

entre 1947 - 1950

AU "GRAND PARADIS" DE LA FAUNE ALPINE  
**LA MORT DU "ROI DE L'ALPE"  
UN BOUQUETIN DE 92 KILOGS**



*Le chasseur-naturaliste et son trophée*

(Photo « Dauphiné Libéré ».)

La hausse à 75 mètres, le chasseur, le cœur battant, mais la main aussi sûre que si elle maniait le scalpel, fait feu. Le bouquetin tombe foudroyé, le projectile, une petite balle de huit grammes, lui ayant écorné la pointe du cœur.

Les gardes le complimentent...

Mais si déjà le docteur se précipite sur sa victime ce n'est pas pour en épier l'ultime soubresaut, mais pour prendre sa température, faire les premières mensurations et quelques quarts d'heure après, quand on l'aura transporté au plus prochain refuge, la peser (92 kilos), disséquer tous ses organes et faire toute une série de prélèvements, opérations qui permettent de constater notamment la présence d'un ténia dans ses intestins, d'un bézoard, sorte de concrétion pier-

reux, dans son estomac et dans le cœur à quelques millimètres de la blessure, curieuse trouvaille, « l'os » en forme de croix que les chasseurs d'autrefois considéraient comme un précieux talisman.

reuse, dans son estomac et dans le cœur à quelques millimètres de la blessure, curieuse trouvaille, « l'os » en forme de croix que les chasseurs d'autrefois considéraient comme un précieux talisman.

#### PAS D'AUTRE LOI QUE CELLE DU LAISSER VIVRE

Le Dr Couturier dont je partageais le repas où figuraient ce jour-là, à titre on peut dire exceptionnel des pièces de venaison d'un chamois, d'un isard et du bouquetin, tous trois abattus par lui dans, je crois, la même semaine, disait son admiration pour l'œuvre accompli dans le massif du Grand-Paradis, par nos amis Italiens et notamment par le Conservateur actuel du Parc, le professeur Renzo Videsotti, qui défend avec une ardeur vraiment apostolique les droits à la vie de nos frères à peine inférieurs.

Sous sa vigilante tutelle, le Parc dont le troupeau de bouquetins avait été réduit de 3.800 têtes à 430 par la guerre et les premières années qui la suivirent, s'est de nouveau repeuplé. On y compte plus de 2.000 bouquetins, 2.200 chamois et l'aigle royal, si stupidement traqué chez nous, y est représenté par 65 paires d'ailes.

Les 58 gardes qui assument la surveillance sont animés du même zèle que leur chef. Ils tiennent une comptabilité exacte et journalière des animaux, de leurs mouvements, de leur comportement.

Hors des règlements de protection, le Parc et sa faune et sa flore ne sont soumis qu'aux lois de la nature. Un arbre n'y tombe que sous l'orage, n'y succombe qu'à la vétusté. Les fleurs rares et les autres n'ont rien à craindre des vandales qui ailleurs, ravagent un massif, une plate-bande pour en tirer un bouquet flétri bien avant de figurer dans la salle à manger. Il est interdit même de molester une vipère.

L'étape du Grand-Paradis aura été une des plus belles et des plus fructueuses de la carrière de naturaliste du Dr Couturier. Elle lui permettra d'ajouter un nouveau chapitre à l'ouvrage sur le bouquetin dont la parution suivra de près celui qu'il termine sur l'ours brun.

Ainsi se complète, bloc après bloc, l'œuvre d'une vie vouée pour une bonne part à la connaissance, à l'illustration de la faune alpine et qui se dressera sur les sommets de la littérature cynégétique comme un grand cairn.

Jean PERQUELIN.

Quei est le chasseur de chamois qui n'a pas rêvé de rencontrer au bout de sa ligne de mire, la bête légendaire qui autrefois peuplait les plus hauts massifs de nos montagnes, le bouquetin, le roi de l'Alpe par excellence ?

Hélas ! il a disparu depuis longtemps de notre pays et si un chasseur heureux — et c'est à notre ami, le grand guide Blanc-Le-Pape que je pense — le rencontre parfois dans l'Iséran, il ne s'agit que d'un spécimen isolé, en fugue ou égaré, en provenance du Parc national du Grand Paradis, de l'autre côté de la frontière.

#### UNE MARQUE D'ESTIME QUI N'EST PAS PRODIGUÉE

Il est donc oiseux de dire la joie et peut-être l'orgueil du Dr Marcel Couturier, de Grenoble, quand, l'autre jour, il reçut une invitation officielle du directeur du Parc national du Grand Paradis, le professeur Renzo Videsotti.

On réservait à sa carabine, qui n'a que bien rarement raté son but, une pièce de choix, un vieux bouquetin à qui sa taille, son humeur agressive et sa force, le double arceau de ses énormes cornes aiguës et recourbées comme un sabre indien, avaient valu le surnom de Sultan.

Or, il faut savoir que cette faveur insigne est bien rarement accordée. Une fois ou deux par an, quelque nemrod ayant fait ses preuves et dont le portefeuille est suffisamment tapissé peut bien en bénéficier — le dernier ou l'avant-dernier en date étant le chancelier d'Autriche — mais au prix de 300.000 livres pour une seule bête.

Mais le Dr Couturier n'est pas seulement un chirurgien de très grande classe, un chasseur brûlant de passion. C'est aussi, que sa modestie ne s'alarme pas du mot : un savant. Ses recherches qui l'ont conduit sur les grands chemins et les sentes parfois mal explorés de l'érudition et de la culture lui ont donné une place enviable dans les milieux scientifiques. Son ouvrage monumental consacré au chamois (son amour et sa victime), fait autorité dans le monde entier. Ce n'était donc pas le chasseur malgré les 617 chamois qui figurent à son tableau qui était l'objet de cette invitation, mais le naturaliste.

#### LA MORT DU SOLITAIRE

Accompagné de trois gardes du Parc national, le Dr Couturier gagne la haute enceinte où le vieux mâle a été repéré. Le voilà vers 2.200 mètres d'altitude, sous les derniers mélèzes d'un étroit vallon de son haut royaume, portant ses bois (84 centimètres d'envergure) aussi fièrement qu'un roi sa couronne.